

HOMÉLIE

**Dimanche 25 février 2018 –
Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur B**



Claude Pichie, prêtre

On donne à ce dimanche l'appellation de « Dimanche des Rameaux ». Cela rappelle bien sûr ce que relatent les évangiles au sujet de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Cette année, la liturgie de ce dimanche commence par la lecture de l'extrait selon *Marc* : « Beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs » (11, 8). Cette acclamation est joyeuse et enthousiaste. Elle correspond à un réflexe humain d'agiter des symboles pour manifester l'allégresse et exprimer la reconnaissance qui est rendue à une personnalité importante.

J'ai eu le bonheur et le privilège de participer récemment à une audience générale que le pape François donne le mercredi matin au Vatican. La salle Paul VI contenait des milliers de personnes, dont beaucoup de jeunes. Il était très touchant de les entendre chanter et brandir des foulards, des drapeaux et des banderoles de toutes les couleurs et de plusieurs pays. En particulier, quand le pape François a fait son entrée dans la salle, la clameur s'est faite plus retentissante. Un observateur extérieur aurait pu penser qu'il s'agissait d'un autre exemple d'un culte de la personnalité ou d'un cas d'exaltation. Cependant, pour l'avoir en quelque sorte vécu « de l'intérieur », cet événement m'a comme plongé dans le récit de l'entrée de Jésus que nous fait l'évangile d'aujourd'hui. Cette liesse des gens comportait une grande dimension spirituelle et elle correspondait à « La joie de l'Évangile » pour citer ici une encyclique du pape François. Pour nous chrétiens, cette grande joie ne fait pourtant pas l'économie du contexte tragique de la condamnation et de la mort de Jésus sur la croix ; elle ne passe pas sous silence l'épreuve, les pleurs, la souffrance, l'abandon et la mort que Jésus a subis et endurés. Cette joie annonce aussi néanmoins celle qui éclate au matin de Pâques, une joie que nul ne peut nous ravir (cf. *Jean* 16, 22).

L'attention à ce geste des rameaux portés par les gens, dont fait mention l'Évangile, peut aussi devenir l'occasion de nous rappeler l'enseignement de Jésus nous comparant, nous ses disciples, aux branches qui se rattachent à lui :

Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent (*Jean 15, 4-6*).

Si nous ne demeurons pas branchés sur le Seigneur, nous devenons donc un « rameau » coupé de sa source de vie; nous ne recevons plus l'Esprit qui nous réunit à Jésus et à son Corps qui est l'Église. Pour sa part, durant sa passion, Jésus est demeuré totalement « branché » à son Père. Sa prière fut en effet de faire la volonté du Père et d'y être fidèle jusqu'au bout : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux (*Matthieu 26, 39*).

On appelle aussi ce dimanche le dimanche de la Passion du Seigneur. Le mot « passion » se rattache ici au verbe « pâtir » qui signifie souffrir, comme on dit dans le *credo* : « il souffrit sa passion et fut mis au tombeau ». Mais on pourrait aussi prendre ce mot dans le sens de tout l'amour que Jésus a eu pour Dieu et pour nous. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (*Jean 15, 13*). La passion de Jésus, c'est bien son amour pour son Père et pour nous. C'est ce qui est au cœur de son être; c'est la « passion » qu'il veut partager avec nous.

Le Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur ouvre ainsi la Semaine Sainte. Nous nous apprêtons à célébrer en Église ces grands et essentiels mystères de notre foi. Nous allons vivre le Jeudi saint où dans plusieurs églises ont proclamé de nouveau le grand et l'unique commandement de Jésus de nous aimer mutuellement et de nous nous mettre au service les uns des autres. Lors du Vendredi saint, nous nous

souviendrons de ce que le Seigneur Jésus a enduré de rejet, d'injustice et de souffrance en mettant cela en lien avec l'actualité qui comporte et qui montre malheureusement tant d'épreuves et d'afflictions toujours subies aujourd'hui par des femmes, des enfants et des hommes aux prises avec les conflits et les cataclysmes actuels. Le silence du tombeau du samedi saint nous convie au silence dans l'espérance. La vigile pascale et l'eucharistie de Pâques célèbrent le passage du Christ qui assume en lui tout l'appel que le Dieu créateur et sauveur adresse à l'humanité. Que l'Esprit Saint nous guide tout au cours de cette Semaine Sainte et qu'il nous fasse entrer pleinement dans la joie et la lumière de Pâques.

